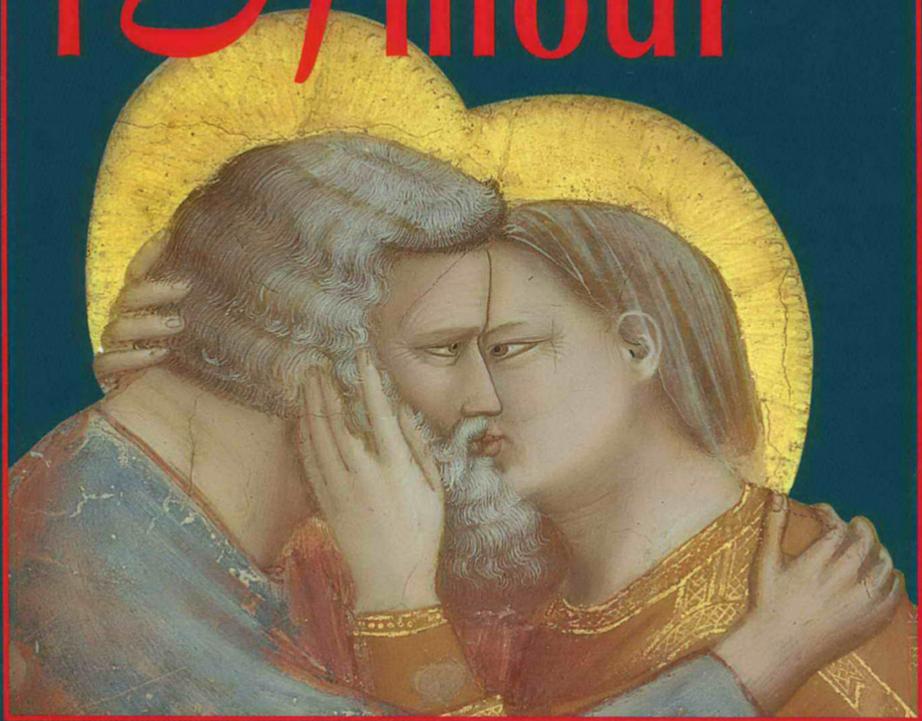


Oser

Georgette
LAQUIERE

vivre

l'Amour



Editions des Béatitudes

OSER VIVRE L'AMOUR

GEORGETTE BLAQUIÈRE

OSER VIVRE L'AMOUR

5^e édition

(18^e mille)



Éditions des Béatitudes



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

Ainsi le premier mouvement de ma foi est-il d'accepter dans la joie et l'action de grâce d'entrer dans une relation d'amour filial avec Dieu. A mon tour de le reconnaître comme mon Père, de le « choisir » moi aussi, librement, car il n'y a d'amour que librement donné.

La Bible est pleine du gémissement de Dieu de n'être pas reconnu dans sa paternité :

*Moi je m'étais dit :
comme je voudrais te mettre au rang de fils,
te donner un pays de délices
un héritage qui soit la perle des nations !*

(Le rêve de Dieu est de nous combler de biens qui sont notre héritage, puisque nous sommes ses fils.)

*J'avais pensé : tu m'appelleras « mon Père »
et tu ne te sépareras jamais de moi.*

(Jr 3, 18 & ss)

Laissons tomber ces paroles dans nos cœurs, écoutons cet appel de Dieu sur chacun de nous qui vient nous dire : « Mon enfant, je t'ai voulu, je t'ai appelé à la vie, je voudrais te combler de biens. Pourquoi ne le veux-tu pas? ... »

C'est notre histoire, c'est mon histoire que cette perpétuelle méfiance devant l'amour offert par le cœur du Père. C'est l'histoire de l'humanité dès le commencement. Là est, je crois, la porte par où il nous faut entrer dans le livre de la Genèse pour écouter la magnifique et douloureuse histoire de Dieu et de l'homme au commencement. Cette parole, à la lumière de l'Esprit, nous révèle le secret de l'homme, plus loin que toutes les philosophies et les sciences humaines ne sauraient aller. Plus profondément encore, exposons-nous à la lumière de la Parole de notre Dieu : *Et moi je m'étais dit : tu m'appelleras mon Père et tu ne te sépareras jamais de moi...*

Cette plainte de Dieu est en même temps un appel toujours plein d'espérance pour que nous revenions : *Revenez, revenez, fils rebelles, je veux guérir votre rébellion !* Dieu ne dit pas « châtier » mais « guérir » car Il sait que nous nous faisons mal d'abord à nous-mêmes, quand nous nous séparons

de Lui.

2 - La création de l'homme

*Tu as pitié de tous, parce que tu peux tout,
tu fermes les yeux sur les péchés des hommes,
pour qu'ils se repentent.*

*Où tu aimes tous les êtres, et n'as de dégoût pour
rien de ce que tu as fait ;*

*Car si tu avais haï quelque chose,
tu ne l'aurais pas formé.*

*Et comment une chose subsisterait-elle,
si tu ne l'avais voulue ?*

*Comment conserverait-elle l'existence,
si tu ne l'y avais appelée ?*

*Mais tu épargnes tout, parce que tout est à toi,
Maître ami de la vie. (Sg 11, 23-25)*



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

chair de votre chair », biologiquement ce n'est pas votre femme, c'est votre sœur. Vous êtes de même chair, nés de même père et de même mère. Nous nous trouvons ici devant une réalité capitale de la révélation biblique, dans l'ancienne comme dans la nouvelle alliance la relation fondamentale homme-femme est d'abord une relation fraternelle, différenciée, mais impliquant toujours une égalité fondamentale et le respect mutuel de l'autre.

Car Dieu les a mis *face à face, vis-à-vis*, visage à visage, regard à regard, oserai-je dire. Par l'orientation de ses organes génitaux, la femme est capable de s'unir à l'homme face à face, et non dans une relation de domination de la femelle par le mâle, comme dans tout le monde animal. Dieu a amené la femme en face de l'homme pour qu'ils regardent d'abord leur visage : c'est-à-dire ce que chacun a à la fois de fraternel et de radicalement unique, appelé à être miroir du visage de Dieu. La relation génitale humaine, pour être réellement humaine, s'enracine là. Elle devient un langage, privilégié certes, mais « un parmi » les langages de la relation homme-femme beaucoup plus riche que le seul langage de la génitalité.

... Pour devenir une seule chair... (Gn 2, 24)

C'est pourquoi l'homme quitte son père et sa mère et s'attache à sa femme et ils deviennent une seule chair. Remise dans le contexte socio-culturel du temps, cette parole est étonnante ! Mille ans avant Jésus-Christ la femme était amenée au foyer de son mari, et souvent traitée comme un objet lui appartenant. La polygamie est courante. L'exigence de l'attachement de l'homme pour sa femme est à contre-courant de la pratique ordinaire du temps, même pour Israël. Nous n'avons pas fini, je crois, d'en explorer toutes les implications.

Recevons-nous cette parole dans sa vigueur originelle ? Il ne s'agit pas de renier les liens familiaux de l'époux et de l'épouse, mais de ne plus en dépendre. Certes un nouveau foyer est héritier de toute une tradition familiale, et cela est bon, mais il ne peut se réduire à être seulement le maillon dans une chaîne. Car il est aussi, et c'est encore plus important, un commencement absolu, une nouvelle création. Chaque couple a à inventer sa propre histoire avec Dieu, sans chercher à reproduire les modèles dans lesquels on pourrait l'enfermer. D'une certaine manière, chaque couple réinvente l'amour, réinvente la vie.

... Ils étaient nus... (Gn 2, 25)

Tous deux étaient nus, sans se faire honte. Le fruit de l'amour vrai est cette transparence des corps, fruit de la transparence des cœurs, où chacun admire la beauté de l'autre, sans chercher à se saisir de lui, d'elle, l'épousant au lieu de chercher à le maîtriser, à le dompter, à le vaincre, ce qui est le propre de la relation sexuelle dans le monde animal.

Recevoir l'autre *nu*, cela signifie aussi que je vais l'aimer tel qu'il est, tel que Dieu me le donne. Laissons-nous interroger par cette parole. Est-ce que j'aime mon époux, mon épouse, tel qu'il (elle) est en réalité? J'ai rêvé, par exemple, que mon époux serait un homme brillant, et il se révèle un homme effacé. Alors je vais lui reprocher d'être trop timide, de n'être pas conforme à mon rêve, au mari idéal que j'avais imaginé. Mais ai-je épousé un rêve ou un homme en chair et en os ? Vais-je, tout au long de ma vie conjugale, chercher à faire entrer mon conjoint dans le modèle que j'ai rêvé? Vais-je l'accepter *nu*, tel que Dieu me le donne aujourd'hui? Vais-je l'aimer gratuitement parce qu'il est « lui », parce qu'elle est « elle », avec ses qualités et ses défauts ?

Si je n'y arrive pas, que le Seigneur, avec la puissance et la douceur de l'Esprit, vienne aujourd'hui me visiter dans ces profondeurs de moi-même où, par imagination, par rêve, je prends possession de l'autre, j'enferme l'autre. Reprocher à quelqu'un d'être ce qu'il est est radicalement destructeur et, de plus, inefficace...

Et moi-même, vais-je accepter de me mettre nu, pauvre, simple, clair devant l'autre, accepter d'être ce que je suis, de n'être que ce que je suis, et pourtant d'être aimé ainsi? Parfois la tentation est grande, en début de mariage, de se fabriquer un personnage et de s'en faire prisonnier, en espérant ainsi être mieux aimé...

Seigneur nous te bénissons de nous avoir connus et appelés à la vie. Nous te bénissons de nous avoir faits à ton image, capables d'aimer et d'être aimés.

Nous te bénissons de nous conduire sur nos chemins, avec tendresse et miséricorde. Que ta Parole vienne habiter nos cœurs. Que ton Esprit Saint nous révèle la longueur et la largeur, la hauteur et la profondeur de ton dessein d'amour sur chacun de nous, sur notre couple et sur l'humanité entière.

Seigneur, nous t'en prions, viens sauver l'amour de l'homme et de la femme de tout ce qui l'empêche d'être vraiment « humain ». Toi, Maître ami de la vie, Toi qui nous veux libres et heureux, par la puissance de ton Esprit, viens, Seigneur, rouvrir les portes du Jardin à tes enfants perdus.



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

Jean-Baptiste bondit de joie dans le sein de sa mère. Tout enfant à naître est précédé par le salut de Dieu qui vient à sa rencontre.

Nous avons à nous enraciner dans la foi à un niveau très profond. Le grand théologien orthodoxe Evdokimov dit que toute athéisation du monde passe d'abord par une masculinisation de la femme. Sous prétexte d'égalité avec l'homme, le monde essaie de la faire renoncer à la complicité qu'elle porte en elle avec le Dieu de vie. On tente de lui faire croire, par je ne sais quel tour de prestidigitation, que c'est une infériorité alors que c'est une grâce. A la limite, il se trouve des voix pour chercher à la culpabiliser d'être heureuse d'être mère... De quelle libération de la femme s'agit-il ?

... « Élargis l'espace de ta tente »... (Is 54, 2)

Je crois qu'il faut aller plus loin que la maternité charnelle. Aimer la vie, donner la vie (et il y a tant de façons de le faire...) et apprendre à l'homme à vivre, à devenir vraiment homme, lui apprendre à respecter la vie et à la faire croître, telle est la mission — et la joie — de toute femme, mariée ou célibataire. La femme a beaucoup à faire sur tous les plans, y compris sur le plan politique, à condition qu'elle ose porter en tout lieu une parole proprement féminine et un message d'amour et de respect de la vie. J'ai souvent rencontré des femmes célibataires, qui vivaient douloureusement leur « stérilité », disaient-elles. Même si elles n'ont pas vécu la maternité charnelle, il leur est donné une autre forme de fécondité dont le monde ne peut se passer, et plénitude de joie en la découvrant.

Tu te diras en ton cœur :

Qui m'a enfanté tous ceux-là ?

J'étais sans enfants et stérile,

Ceux-là, qui les a fait grandir ?

J'avais été laissée seule,

Ceux-là, d'où viennent-ils donc ? » (Is 49, 21)

Sur ce sujet Jean-Paul II a des paroles fortes et combien prophétiques ! Le 15 août 1988, dans sa Lettre Apostolique « Mulieris Dignitatem » (trop vite rangée sur des rayons de bibliothèque...) il ose dire : « La femme est forte par la conscience de ce qui lui est confié, forte du fait que Dieu lui

confie l'homme, toujours et de quelque manière que ce soit, même dans les conditions de discrimination sociale où elle peut se trouver. » (M.D. n° 30)

Je me souviens avoir lu, il y a quelques années, dans le journal « Elle » un article (dont j'ai malheureusement perdu la référence) qui me paraît très significatif. La journaliste s'étonne des réactions violentes suscitées par les prises de position de Jean-Paul II sur la contraception. Elle écrit :

« Le désert qui s'installe dans nos pays gâtés nous donne le temps de réfléchir. Notre civilisation suinte la haine pour les enfants. Là où la vie est la plus facile, elle est aussi la plus avare comme si la rançon à payer pour le confort était cette étrange damnation : une sorte de stérilité affective. C'est à cela que touchent les paroles du pape. C'est pourquoi nous réagissons si passionnément. Et tandis que nous tonitruons pour faire ravalier au Saint-Père des paroles qu'il nous serait si facile de mépriser, une certitude se débat en nous : en dehors de la vie il n'y a rien... Alors, savoir quand la donner, comment, combien de fois, avec qui et à qui, c'est déjà ne plus se demander pourquoi. C'est déjà admettre que mieux vaut la donner dans des conditions imparfaites que de ne pas la donner du tout. C'est déjà d'une certaine manière autoriser les paroles du pape à faire un tout petit bout de chemin en nous et se demander si, en dépit de nos raisonnements, devant l'énoncé péremptoire de la doctrine, ne se cache pas l'unique message acceptable d'un être à ses frères humains, le message de la vie. » Sans commentaire !...

... Le vivant, le vivant lui seul te loue... (Is 35, 20)

Je me demande si derrière les discussions les plus passionnées sur ces sujets brûlants, ne se cachent pas de vraies questions que nous n'osons pas poser.

Où en sommes-nous de notre amour de la vie ? L'aimons-nous passionnément, comme Dieu l'aime ? Est-ce que nous nous confessons parfois de ne pas aimer la vie, de la « subir » comme un esclave, de nous plaindre sans véritable raison ?

Est-ce que nous apprenons l'amour de la vie à nos enfants ?... La première arme à leur donner pour affronter les combats du monde actuel, c'est l'amour de la vie, de la vie reçue comme un don très précieux de Dieu.

Dieu est vie. *Dieu souffla dans ses narines et l'homme devint un être vivant*, Sommes-nous des vivants ? Je ne dis pas qu'il faille être naïf et je sais

trop le poids de certaines épreuves... Mais, plus loin que le mal, plus loin que la mort, aimons-nous la vie comme Dieu l'aime, parce que la vie est plus forte que la mort ? La vie qui nous est donnée est faite pour l'éternité, comme un germe qui éclatera en vie éternelle. Je pense à l'admirable cri qui termine le « Jeanne au bûcher » de Paul Claudel : Jeanne transformée en torche vivante crie :

« Il y a la vie, il y a la vie qui est la plus forte, « Il y a Dieu, il y a Dieu qui est le plus fort ! »

Certes nous vivons au quotidien le massacre des Innocents. Il nous faut oser le regarder : massacre des innocents qui meurent de faim, massacre des innocents dans les guerres, les tortures, massacre des innocents lorsqu'on livre des enfants à la prostitution, massacre des innocents dans les avortements... Massacre des corps, massacre des âmes... Mais si la Vie est plus forte que la mort, si notre Dieu est le Vivant, de quoi aurions-nous crainte ?

Un signe grandiose apparut dans le ciel : une Femme ! La lune l'enveloppe, le soleil est sous ses pieds et douze étoiles couronnent sa tête. Elle est enceinte et crie dans les douleurs de l'enfantement. Puis un second signe apparut au ciel : un énorme dragon rouge feu... prêt à dévorer l'enfant aussitôt né. Elle mit au monde un enfant mâle... et il fut enlevé jusqu'auprès de Dieu et de son trône tandis que la Femme s'enfuyait au désert où Dieu lui a ménagé un refuge... (Ap 12, 1 et ss)

Ô Marie, toi aussi fille d'Eve, comme le chante l'hymne acathiste, « par toi Eve ne pleure plus ! », aide-nous à donner la vie, à aimer la vie.

Si nous aimons la vie et si nous croyons en la vie, est-ce que nous nous engageons pour la vie ? Comment ? Où ? Toutes nos forces, les mettons-nous dans ce grand combat pour la vie, sous toutes ses formes ?

Où nos combats sont-ils des combats dérisoires pour l'avoir et le pouvoir, pour « sauver notre niveau de vie » ?...

Voilà quelques vraies questions à nous poser devant Dieu, « le Vivant ».

Il ne suffit pas de donner de l'argent à telle ou telle œuvre, ce n'est qu'un tout petit commencement. Il faut que, corps et âme, nous nous engagions pour que la vie change et soit vivable pour les pauvres, les petits, les enfants.



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

l'humiliation de l'échec, si Jésus est l'invité de nos noces humaines, nos manques deviennent appel à la plénitude. Le vin nouveau, le meilleur, gardé *jusqu'à maintenant*, remplace l'eau dans les jarres. Ce que nos prudences avaient prévu à trop court terme devient jaillissement pour ne pas dire gaspillage. Ce qui était souci de purification devient don de Dieu pour la vie. Ce qui était joie à la mesure de la pauvreté de notre cœur devient ivresse de bonheur. Dieu est passé par là et tout est nouveau, neuf, gratuit, inimaginable. Dieu nous donne toujours plus que ce que nous aurions osé lui demander, même si les chemins qu'il prend ne sont pas toujours ceux que nous aurions choisis. *De sa plénitude, nous avons tout reçu et grâce sur grâce...* (Jn 1, 16)

... « Ceci est mon sang »... (Le 22, 20)

Le vin est aussi le signe de l'Alliance Nouvelle, celle que Jésus scellera en donnant sa vie, son corps et son sang. Il est, Lui, ce vin nouveau qui fera éclater les vieilles outres (cf Me 2, 22), signe du sang versé, du sacrifice offert. Ce vin-là n'est pas « le fruit de la terre et du travail de l'homme ». Il est le fruit de la vigne que le Père a entourée de tant de soins. *Que pouvais-je faire pour ma vigne que je n'aie fait?... (Is 5, 4)*. Le vin est celui que Dieu lui-même a foulé en un jour de colère :

*Pourquoi ce rouge à ton manteau,
Pourquoi es-tu vêtu comme celui qui foule au
pressoir ?
— Au pressoir j'ai foulé solitaire,
des gens de mon peuple pas un n'était avec moi.
Alors je les ai foulés dans ma colère
je les ai piétinés dans ma fureur
leur sang a giclé sur mes habits
et j'ai taché tous mes vêtements.
Car j'ai au cœur un jour de vengeance.
L'année de ma rédemption est venue. (Is 63, 3ss)*

Bienheureuse vengeance de Dieu qui hâte l'année de la Rédemption!...
Bienheureuse colère qui « l'oblige » à sortir pour sauver. A Cana, Jésus sait

d'où vient le vin qu'il donne, il sait bien aussi qu'il lui faudra aller jusqu'au jour où le vin de la fête des hommes deviendra sang versé en une autre fête, pour un autre mariage... Et il semble hésiter devant la route à prendre. « Mon heure serait-elle venue? » Marie silencieusement le met sur le chemin...

Ne nous voilons pas la réalité : un jour ou l'autre, il n'est d'amour véritable que sacrificiel. Il faut oser le dire, à contre-courant de notre monde d'aujourd'hui. Il ne s'agit pas de dolorisme, il s'agit *d'aimer jusqu'au bout*, comme Jésus au soir de sa Passion. L'amour vrai est sortie de soi, offrande sans réserve, choix sans concession, don de soi accompli jusqu'au bout. C'est ainsi que Dieu aime, c'est ainsi qu'il nous appelle à aimer dans le mariage.

L'admirable liturgie orthodoxe du sacrement de mariage le signifie par le rite du couronnement des époux :

« Chaque époux reçoit une couronne. La couronne dans l'Eglise orthodoxe est le signe de la gloire, de la royauté du Saint-Esprit, mais aussi signe du martyr qui l'accompagne toujours. Lorsqu'un homme et une femme sont unis par le sacrement que leur donne le prêtre, ce rite vient leur rappeler que chacun est mis au service de la sainteté de l'autre, et que cela implique don de soi, amour toujours offert.

« Le serviteur de Dieu (et on dit le nom de l'homme) reçoit pour couronne la servante de Dieu (et on dit le nom de la femme) au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit », dit le prêtre en couronnant le marié.

« La servante de Dieu (on dit le nom de la femme) reçoit pour couronne le serviteur de Dieu, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit », dit le prêtre en couronnant l'épouse.

« Ainsi chacun est couronné au nom de l'autre, indiquant par là que chacun sera la couronne de martyr de l'autre et qu'il ne faut pas séparer la souffrance et la gloire. »

Puis les époux couronnés, entraînés par le prêtre, font trois fois le tour de l'Evangile montrant que leur vie commune a désormais le Christ et son Evangile comme centre. Le couple boit alors la coupe de la vie commune et on chante : « O saints martyrs qui avez combattu vaillamment et dans le ciel avez ces couronnes, priez le Seigneur pour qu'il sauve nos âmes. »

Le couple devient alors une « micro-église », selon l'expression de saint Jean Chrysostome, consacré à manifester — comme l'Eucharistie — le « trop grand amour » (Nimiam caritatem, en Ep 2, 4) de Dieu Sauveur.

Nous avons du mal à entendre ces paroles, tant nous avons peur de

souffrir et, plus encore, tant nous avons peur de nous perdre en nous donnant sans réserve. Pourtant Jésus nous a prévenus : « *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux que l'on aime* » (Jn 13, 15). Et beaucoup d'entre nous peuvent témoigner que le lieu de leur plus grand « sacrifice » par amour pour l'autre est devenu le lieu de leur plus grande joie, de leur plus total épanouissement.

... Et ma coupe déborde... (Ps 23, 5)

Cana, c'est aussi le lieu de la surabondance du don de Dieu : car il ne se laisse pas vaincre en générosité et, je le répète, nous donne toujours plus que ce que nous osons lui demander. Le bon vin donné à profusion est le signe de *l'Esprit donné sans mesure* (Jn 3, 34), jusqu'à l'ivresse.

Le don de Dieu dans le sacrement de mariage est déjà présent ici, à Cana. Les jeunes mariés n'en ont probablement guère pris conscience ce jour-là... Mais qui de nous, en quelque sacrement que ce soit, a pleine conscience de ce qu'il reçoit !... Il n'est pas trop de toute une vie, au travers des peines et des joies, de l'amour donné et de l'amour reçu, pour que nous puissions en mesurer la profondeur.

Le temps béni d'une retraite ne nous est pas donné d'abord pour nous tourner sur nous-mêmes ou pour faire un bilan de nos vies, mais pour écouter Dieu nous dire : « Si tu savais le don que je t'ai fait, tous les dons que je continue à te faire ! » Et à partir de là, comme Jésus lui-même l'a fait, en célébrant la Pâque, chanter le grand Hallel de nos histoires saintes, en en faisant « Eucharistie », *offrande vivante à la louange de sa gloire* (Rm 12, 1). Je n'ai jamais oublié la réflexion d'un ami théologien devant un très vieux couple : « Ecoute-les, on dit qu'ils radotent... Mais on voit cela sans comprendre, ils ne radotent pas, ils célèbrent... »

Puisse Dieu illuminer les yeux de votre cœur pour vous faire voir quelle espérance vous ouvre son appel, quel trésor de gloire renferme son héritage parmi les saints (Ep 1, 18).



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

particulièrement vrai pour ceux qui sont consacrés dans le célibat. Il ne s'agit pas de dire : « à quoi ça sert ? » Il s'agit d'abord d'être livré à la fécondité imprévue donnée par Dieu (Is 49, 21 & ss et 54, 1 & ss), d'apprendre à passer de l'efficacité visible à la fécondité, souvent invisible (par exemple dans le ministère sacerdotal).

Marie-mère prend soin du corps du Christ, Joseph lui apprend le métier de charpentier : le père et la mère ne sont pas interchangeables. Un enfant ne peut grandir que s'il a sa part d'amour proprement paternel et proprement maternel. Marie n'est pas la « mère porteuse » du Fils de Dieu mais sa vraie mère selon la chair. Joseph est, de par Dieu, le père de Jésus, celui qui l'appellera par son nom, car la paternité est d'abord spirituelle. On ne peut réduire la paternité et la maternité à la production d'un ovule ou d'un spermatozoïde. Elle s'exerce par rapport à toutes les dimensions de la personne de l'enfant.

Ainsi dans le mariage de Marie et Joseph, situé d'emblée au-delà de l'union charnelle et en même temps vécu au cœur des réalités humaines les plus simples de la vie quotidienne, je contemple à la fois la réalité et l'avenir de nos mariages, le « Tout est accompli » de la Rédemption pour chacun de nous, mais aussi pour les réalités humaines de ce monde-ci. Le salut de Marie avait été, par anticipation du mystère de Jésus Sauveur, déjà « accompli » dans son Immaculée Conception. La gloire de Marie, par anticipation de la résurrection des morts, est « accomplie » par son Assomption. Ainsi notre amour conjugal est déjà « accompli » dans l'aventure de ce couple obscur, qui, dans le quotidien de la vie à Nazareth, ne s'est pas dérobé à l'appel de Dieu, et a osé Lui dire le « oui » d'une foi inconditionnelle * .

* Cette question est traitée de façon plus complète dans l'Evangile de Marie, Ed. des Béatitudes, p. 51-59.

- III -

LA VIE EVANGELIQUE DU COUPLE

Cherchez à imiter Dieu comme des enfants bienaimés et suivez la voie de l'amour, à l'exemple du Christ qui vous a aimés et s'est livré pour vous (Ep 5, 1).

1 - L'appel universel à la sainteté

... Vous serez saints...

L'Esprit seul peut faire de nous des Fils de Dieu. Il nous a été largement donné à notre baptême et à notre confirmation, *sans mesure* nous dit saint Paul. Mais l'avons-nous accueilli ?

Il nous faut toujours revenir au premier chapitre de l'Épître aux Ephésiens : *Il nous a élus en lui dès avant la création du monde pour être saints et immaculés dans sa présence dans l'amour*. Nous sommes appelés à la sainteté, par nature, pourrais-je dire, nous n'avons pas le choix.

Nous sommes appelés à devenir image de Dieu de ressemblance en ressemblance. Toute notre histoire sainte s'inscrit dans ce : *de ressemblance en ressemblance*. Et Paul ne nous dit pas autre chose :

Nous tous qui le visage découvert réfléchissons comme en un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en cette même image, allant de gloire en gloire, comme de par le Seigneur qui est Esprit (2 Co 3, 18).

Tout cela est bien clair, nous ne pouvons plus nous abriter derrière la fausse humilité qui nous fait dire : « La sainteté ce n'est pas pour moi. » Voilà un bon prétexte pour nous protéger de Dieu, en réservant la vie évangélique et ses appels à des surdoués de la vie spirituelle ou à des mystiques extraordinaires. C'est l'immense grâce que Thérèse de Lisieux a rendue à l'Eglise de nous redonner notre héritage de fils de Dieu, de nous montrer que la vie évangélique s'accomplit au fil de la vie ordinaire. Car la



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

4 - La chasteté

GLORIFIEZ DIEU DANS VOTRE CORPS (1 Co 6, 20)

Dans la première Epître aux Corinthiens, au chapitre 6, Paul parle explicitement de l'impureté, de la fornication. Les raisons qu'il donne pour la condamner ne sont pas des raisons morales ou légalistes, ce sont des raisons spirituelles. Il ne s'agit plus seulement de vivre la sexualité d'une certaine manière pour obéir à la loi, il s'agit d'un retour au projet même de Dieu lorsqu'il a créé l'homme et la femme. Cette mise en perspective me semble aujourd'hui particulièrement importante. Nous avons à en mesurer les conséquences.

... Membres du Christ ressuscité...

Aux Corinthiens Paul dit :

Le corps n'est pas pour la fornication, il est pour le Seigneur et le Seigneur est pour le corps. Et Dieu, qui a ressuscité le Seigneur, nous ressuscitera, nous aussi, par sa puissance. Ne savez-vous pas que vos corps sont des membres du Christ? (1 Co 6, 13-15).

Cette affirmation est capitale. La tradition judéo-chrétienne est très différente de la conception grecque, en particulier platonicienne, faisant du corps la prison de l'âme, dont il faudrait forcément se dégager pour que l'âme, en toute liberté, entre dans sa plénitude.

Même s'il est habité par des forces de mort, qu'en général saint Paul nommera globalement « la chair » (« sarx » en grec), le corps (« sôma ») est créé par Dieu, il est beaucoup plus que la partie « animale » de la personne, opposée à la partie « spirituelle » : si « la chair » est en guerre constante avec l'esprit (cf. 1 P 1, 14), et donc doit être maîtrisée, « le corps », lui, est appelé à la rédemption et à la gloire. Il fait partie intégrale de la personne humaine. *A chaque semence, son corps particulier* (1 Co 15, 38). Il n'est pas un vieux vêtement qu'on abandonnerait à la mort, mais semence d'un corps spirituel, enfin libéré par sa soumission à l'esprit :

On est semé dans la corruption, on ressuscite dans l'incorruptibilité... On est semé corps psychique, on ressuscite corps spirituel (1 Co 15, 42 ss).

En Jésus, par Marie, Dieu s'est fait corps, en a connu les limites, mais aussi la beauté, lui *le plus beau des enfants des hommes...* (Ps 45, 3). Et Il est ressuscité dans son corps aussi. « *Nous avons mangé et bu avec Lui, après sa résurrection d'entre les morts* », atteste Pierre chez le centurion Corneille (Ac 10, 41).

Tous nous attendons ardemment comme Sauveur Jésus qui transfigurera nos corps de misère en son Corps de gloire avec cette force qu'il a de pouvoir même se soumettre tout l'univers (Ph 3, 17 ss).

Ainsi toute la personne, corps compris, unique et inaliénable, est appelée à partager la vie et la gloire du Christ ressuscité. C'est le cœur de notre foi. Depuis le matin de Pâques, nous savons que la mort est vaincue et dans l'espérance que cette victoire soit pleinement manifestée, nous sommes déjà ressuscités. Il est bon de le redécouvrir en ces temps où tant de nos contemporains, même se disant chrétiens, sont tentés par la doctrine de la réincarnation. Mais aussi en ces temps où le culte du corps n'a d'égal que le mépris avec lequel on le traite, dans une pseudo-culture où la laideur semble

parfois recherchée pour elle-même.

... Temple de l'Esprit...

Continuant sa méditation, saint Paul va encore plus loin : « *Ne savez-vous pas que votre corps est un temple du Saint-Esprit, qui est en vous et que vous tenez de Dieu ? Et que vous ne vous appartenez pas vous-mêmes ? Et que vous avez été bel et bien achetés ! Glorifiez donc Dieu dans votre corps* » (1 Co 6, 19-20).

Non seulement le corps est promis à la résurrection parce qu'il appartient au Christ, mais dès ici-bas il est déjà *temple de l'Esprit*, habité par Dieu, lui appartenant en plénitude. Le baptisé ne peut dire : « Mon corps est à moi. » L'Esprit l'habite tout entier et en est la vie, déjà ici-bas. Alors « le corps de mort » pourra devenir « corps glorieux », corps tout entier revêtu de la gloire de Dieu.

... Une offrande vivante...

« Je vous exhorte, frères, par la miséricorde de Dieu, à faire de vos corps (certaines traductions disent de vos personnes) une offrande vivante, sainte, agréable à Dieu. C'est là le culte spirituel que vous avez à rendre » (Rm 12, 1).

Dès lors nous comprenons les exigences de la Parole de Dieu concernant la « gérance du corps ». Bien loin de le mépriser, nous sommes invités à *prendre bien soin* (Ep 5, 29), dans un très grand respect :

Voici quelle est la volonté de Dieu : c'est votre sanctification, c'est que vous vous absteniez d'impudicité. Que chacun de vous sache mer du corps qui lui appartient (le sien ou celui de son conjoint, ou les deux... saint Paul ne précise pas) avec sainteté et respect, sans se laisser emporter par la passion comme font les païens qui ne connaissent pas Dieu. Que personne en cette matière ne blesse ou ne lèse son frère. Le Seigneur tire vengeance de tout cela, nous vous l'avons déjà dit et attesté. Dieu ne vous a pas appelés à l'impureté mais à la sanctification.



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

encore plus loin :

La création toute entière en attente aspire à la révélation des fils de Dieu. Si elle fut assujettie à la vanité... c'est avec l'espérance d'être elle aussi libérée de la servitude de la corruption, pour entrer, elle aussi, dans la glorieuse liberté des enfants de Dieu. Nous le savons en effet, toute la création gémit à ce jour en travail d'enfantement (Rm 8, 19-22).

Devant Dieu nous sommes responsables du gémissement et de la glorification du monde créé. N'avons-nous pas, tous, à nous convertir de nos mentalités d'enfants riches et gâtés ? Quelle éducation sur ce point donnons-nous à nos enfants ? Ce n'est pas une question de mode écologique, c'est une question de vie spirituelle et donc de survie humaine...

Je crois pourtant qu'il faut aller plus loin. Les chrétiens en ce moment ne sont-ils pas appelés de façon urgente à réinventer de nouveaux modes de vie ? Je n'aborderai pas toute la complexité des problèmes socio-économiques que cela pose. Mais faut-il au moins nous poser le problème... Nos évêques ont publié là-dessus un document important que nous avons un peu trop vite mis aux oubliettes *.

Certes, il n'y a pas de règle générale, chacun à son appel particulier. Mais nous avons tous à renoncer à ce qui fait la « vaine gloire », le désir de paraître, d'écraser son voisin. Nous avons tous selon notre propre vocation à réfléchir ensemble en couple, et même entre parents et enfants, sur le choix du mode de vie de notre famille, au moins si nous avons le privilège d'en avoir le choix.

... « Si tu veux être parfait »... (Mt 19, 21)

Dans le domaine de l'argent, nous avons à nous convertir à une grande transparence. Trop souvent, même dans des familles chrétiennes, nous avons la tentation de dissimuler et même de nous mentir les uns aux autres.

Souvenons-nous de l'histoire d'Ananie qui vient porter aux apôtres le prix de son champ : il en garde secrètement une partie en faisant croire qu'il donne tout. Pierre lui dit :

Pourquoi faut-il que tu aies menti à l'Esprit Saint en détournant une partie du prix de ton champ ? Quand tu avais ton bien, n'étais-tu pas libre de le garder ? Et quand tu l'as vendu ne pouvais-tu disposer du prix à ton gré... Ce n'est pas à des hommes que tu as menti, mais à Dieu (Ac 5, 3-4).

Comment vivons-nous ce problème de l'argent dans notre couple (que nous en ayons peu ou beaucoup) ? Gérons-nous le budget familial ensemble en y associant même nos grands enfants? Est-ce que tout cela est clair entre nous ?

Nous avons tous à nous convertir de l'amour de l'argent. Il nous rend esclaves, que nous en ayons ou qu'il nous en manque, parfois plus encore lorsqu'il nous manque, par le souci et l'angoisse où nous tombons. La fausse sécurité que nous donne l'argent est parfois l'obstacle le plus profond en nous à la confiance en Dieu. Comment accueillons-nous l'imprévu dans nos vies ? Une nouvelle grossesse que nous n'avions pas planifiée ? Un changement de travail, parfois le chômage? Ce sont des épreuves dures à vivre, mais un appel à nous remettre plus totalement au Seigneur.

Je ne dis pas qu'il soit facile de vivre certaines de ces épreuves dans la paix, et la joie parfaite de saint François d'Assise ne nous habite guère certains jours. Mais tous nous avons à nous souvenir que la vie est plus que la nourriture et le corps plus que le vêtement. Posons-nous au moins quelques questions.

Que votre conduite soit exempte d'avarice vous contentant de ce que vous avez présentement ; car Dieu lui-même a dit : « Je ne te laisserai ni ne t'abandonnerai » (He 13, 5).

... Que celui qui a deux tuniques... (Le 3, 11)

Vivre la pauvreté évangélique c'est aussi partager :

Si quelqu'un, jouissant des biens de ce monde, voit son frère dans la nécessité et lui ferme ses entrailles, comment l'amour de Dieu demeurerait-il en lui? Petits enfants, n'aimons ni de mots ni de langue, mais en actes et en vérité. (1 Jn 3, 17-18).

Où en sommes-nous de nos solidarités en ce temps particulièrement ? Le partage est d'abord justice. C'est vrai que nos boîtes aux lettres regorgent quotidiennement d'appels et cela est lassant. Comment discerner ce que le Seigneur me demande ? Vais-je aider en priorité les œuvres qui m'apporteront une réduction d'impôts ? Donnons-nous la dîme de nos biens, si petits soient-ils ?

Savons-nous partager aussi le travail ? Je connais un couple où mari et femme travaillant tous les deux ont des fins de mois confortables. Ils ont décidé de prendre un mi-temps, en réduisant leur train de vie, pour partager. Je connais aussi un autre couple : la femme travaillait beaucoup à la maison pour faire face à tout, afin d'économiser pour des vacances dans des pays lointains. Ils ont décidé de prendre une femme de ménage, dont ils avaient voulu se passer jusqu'à présent. La jeune femme me disait : « Bien sûr nous n'irons pas aux USA en vacances, mais je suis plus libre pour m'occuper des enfants et j'ai pris un engagement sur la paroisse, alors que jusqu'à présent je n'en avais pas le temps. » A nous d'imaginer des solutions à notre portée. L'amour pour nos frères nous fait trouver des chemins nouveaux. Nous manquons d'imagination quand nous manquons d'amour.

Comment pratiquons-nous l'hospitalité ? L'auteur de l'Épître aux Hébreux la met au premier rang de l'amour fraternel :

Persévérez dans la dilection fraternelle. N'oubliez pas l'hospitalité, c'est grâce à elle que quelques-uns, à leur insu, ont hébergé des anges (He 3, 1-2).

Mais souvenons-nous toujours de la parabole du pharisien et du publicain : gardons-nous de juger et de condamner nos frères, s'ils ne prennent pas les mêmes options que nous. L'essentiel est que nos choix s'enracinent dans l'amour de Dieu et des frères, et non pas pour gagner un record ou faire la leçon aux autres. En ce domaine, nous sommes vite tentés de juger. Si la générosité avec laquelle nous partageons nous rend méprisants et durs à l'égard de nos frères, ce n'est pas une générosité évangélique. Jésus a eu des amis riches, mais lui a choisi d'être pauvre. Il n'a pas condamné ses amis riches, Il les a appelés à aller plus loin.

« Faites-vous des amis avec les richesses d'iniquité »...

Saint Paul écrivant à Timothée développe : *Aux riches de ce*



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

Prière du soir, c'est aussi le moment où l'on se retrouve ensemble sous le regard de Dieu. C'est le moment de se demander pardon, pas forcément avec de grands discours, mais en acceptant de se regarder dans les yeux, en transparence. Oui, ce soir, je ne peux pas te regarder, je me dérobe à ton regard parce que j'ai quelque chose contre toi... Est-ce que vous vous regardez quelquefois entre mari et femme dans la clarté de l'amour? C'est par le regard qu'on se livre l'un à l'autre plus encore que par la parole. Lorsqu'il n'y a plus de parole possible à certains moments il reste toujours le regard. Il suffit de gestes tout simples. C'est tellement simple la vie avec Dieu, si nous accueillons l'Esprit nous montrant la signification profonde des choses les plus ordinaires que nous avons vécues dans la journée, et nous conduisant à les vivre en plénitude et à les offrir à Dieu.

Prière du soir, prière d'abandon à la miséricorde du Père, avec Jésus, avec Marie. Au moment de glisser dans le sommeil, de se déprendre de tout contrôle sur notre propre vie, remettons-nous l'un l'autre entre les mains de Dieu. J'aime tout particulièrement la prière de l'Eglise qui nous fait dire avec le vieillard Siméon : « *Maintenant, Seigneur, tu peux me laisser m'en aller dans la paix, maintenant tu peux me laisser reposer* » (Le 2, 29). Oui je peux dire dans la confiance la prière de Jésus : « *Entre tes mains Seigneur je remets mon esprit* », je me confie à toi, je m'abandonne à toi pour que tu me gardes. Je sais qu'il ne peut rien m'arriver de mal, je me remets entre tes mains. Je te donne mon péché parce que tu l'as porté, je te donne mes souffrances parce que tu les a prises sur toi, je te donne mes joies car tu me les as données, je te donne ma vie car tu me donnes la tienne, ô Ressuscité ! Je sais que « ta miséricorde se lèvera demain plus tôt que le soleil », dit une ancienne liturgie chaldéenne. C'est ainsi que jour après jour nous apprenons à mourir, c'est-à-dire à passer au Père.

Alors nous pouvons être revêtus de la bénédiction de Dieu. Remettons en honneur la prière que Dieu lui-même a apprise à Moïse et qui, de générations en générations, repose sur Israël :

Que le Seigneur te bénisse et te garde !

Que le Seigneur fasse sur toi rayonner son visage et te fasse grâce

Que le Seigneur te découvre sa Face et te donne sa paix. (Nb 6, 24-26)

Comment voudriez-vous que des enfants, bénis jour après jour par leurs parents, ne grandissent pas droit?

... Demandez et vous recevrez... (Mt 7, 7)

Dans les difficultés communes nous crions vers Dieu comme un enfant vers son Père. La prière de demande n'est pas une prière d'esclave mais une prière de fils. Dans les difficultés même matérielles nous sommes appelés à nous tourner ensemble vers Dieu notre Père, à lui remettre les soucis de la vie.

Dans la parabole du semeur (Me 4, 18-20), lorsque le grain pousse dans les épines qui finissent par l'étouffer, Jésus explique que ces épines sont entre autres *les soucis de la vie*. Ensemble, en couple et peut-être plus encore avec les enfants, nous avons à nous aider mutuellement pour remettre à Dieu les soucis de nos vies. Cela ne veut pas dire que nous n'avons plus à les affronter, mais nous avons à les affronter dans la confiance et non pas dans l'angoisse. Il y aura souvent des mesures matérielles à prendre. Mais avant de nous asseoir devant un livre de comptes, et il faut le faire, nous remettons à Dieu tout cela parce qu'il est notre Père et *qu'il sait de quoi nous avons besoin*. La prière de demande fait le lien entre notre vie dans ce qu'elle a de plus incarné et la présence à Dieu dans toutes choses.

Il faut oser aller plus loin dans la demande lorsqu'elle se fait intercession pour l'autre. Parlant des mariages mixtes, entre croyant(e) et non croyant(e), saint Paul a des paroles qui dépassent largement le cadre de cette donnée sociologique de son temps. Il écrit : *Le mari non croyant se trouve sanctifié par sa femme, et la femme non croyante se trouve sanctifiée par son mari* (1 Co 7, 15). Dans la prière du couple, les époux vivent une expérience très forte de la Communion des Saints : chacun a une grâce — et une fonction — privilégiée d'intercession pour son conjoint. J'ai rencontré en particulier des conjoints divorcés qui ne cessaient de prier pour l'autre, pour celui ou celle qui les avait abandonnés, et qui ont vécu des réconciliations qu'on peut vraiment dire « miraculeuses ». Mais hors ces cas extrêmes, au fil de la vie quotidienne, l'intercession de chacun pour l'autre est toujours exaucée et cette forme de prière privilégiée porte souvent des fruits inespérés, je puis en témoigner. De même la prière du couple pour les enfants.

... Entre dans ta chambre... (Mt 6, 6)

Souvent la question m'est posée de la prière en famille. Elle a une grande importance, car notre Eglise domestique a mission de prière pour le monde, comme la grande Eglise. Nous avons peut-être une prise de conscience urgente à faire de la puissance de la prière pour le monde, pour la paix. Peut-être n'osons-nous pas prier pour les grandes causes de l'humanité, prier pour ceux qui cherchent à guérir le cancer ou le sida, prier pour les hommes politiques, prier pour tel ou tel pays dont nous venons de voir à la télévision les ravages, la famine, les épreuves. Nous avons je crois, nous chrétiens, une mission fondamentale de prier pour le monde entier, pour que les médecins trouvent remède au sida et au cancer, pour que les hommes politiques puissent devenir des pacifiques selon l'Evangile. Je crois que nous ne prenons pas assez conscience de cela. Nous en restons trop facilement à l'expression de nos propres besoins ou de ceux de notre groupe social.

Pendant je mettrai quelques réserves à la prière familiale. Comme toute démarche « régulière », il y a toujours le risque de la sclérose par habitude, par ritua-lisme. Parfois il est meilleur de prier en famille seulement deux ou trois fois par semaine, ou le dimanche. Que chaque famille trouve son rythme, l'important étant de la vivre « pour Dieu », en vérité, comme un temps qui Lui soit consacré réellement. Trop souvent, nous nous arrêtons à l'aspect « pédagogique » de la prière. Nous cherchons à la faire en fonction de l'éducation à la foi de nos enfants. Une fois de plus, nous confondons « but » et « conséquence ». Je pense à cette réflexion d'une mère de famille orthodoxe, parlant de la catéchèse des enfants : « Vous catholiques, vous cherchez à mettre Dieu à portée des enfants, nous à mettre les enfants à portée de Dieu... » En famille comme dans la prière liturgique, en privé comme en public, Dieu est Dieu.

Mais surtout, la prière en famille ne remplace pas, ni pour les parents, ni pour les enfants, le dialogue personnel avec Dieu dans le silence du cœur. Au contraire, elle doit y introduire. Je me souviens d'une de mes filles qui devait avoir trois ou quatre ans : un soir où j'entrais dans sa chambre pour lui faire faire sa prière, elle m'avait prise par la main en me reconduisant à la porte avec ces paroles : « il faut laisser les gens seuls quand ils font leur prière »... La prière familiale ne remplace pas non plus la prière et le dialogue spirituel du couple.



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

marchons. Les uns et les autres nous allons vers l'accomplissement de l'Amour dans sa plénitude.

S'il est vrai qu'il n'y aura plus ni mariage, ni enfantement au sens charnel du terme, demeurera la communion privilégiée de deux êtres qui se sont aimés pour s'aider mutuellement à se livrer à l'Amour fou de Dieu.

Et cette communion est plus forte que la mort. Maintenant, mon mari est avec Dieu, épousé par Dieu, et moi je suis comme l'ami de l'époux *qui se tient à la porte et qui se réjouit de la joie de l'époux...* (Jn 3, 29) mais jamais, je peux le dire, l'expérience de notre communion n'a pu être aussi grande. On n'ose pas penser à la mort de l'autre mais pourtant, nous aurons tous à nous accompagner l'un l'autre sur ce chemin. Un jour, nous aurons à prendre la main de celui qui s'en va pour l'amener à la porte du Royaume et le livrer à Dieu, et l'autre viendra à la porte du Royaume chercher, au moment venu, celui qui restait. Et ensemble nous entrerons dans la joie de Dieu.

C'est cela aussi le mariage, c'est simple. Je ne dis pas que ce soit facile, c'est un déchirement du cœur mais c'est simple et plein de lumière. La Pâque de Dieu dans nos vies, c'est un jour de naissance et c'est aussi un jour nuptial... Il nous faut regarder à cette lumière les réalités de la vie, alors notre angoisse tombe, je ne dis pas notre souffrance, mais notre angoisse et notre révolte. La vie avec Dieu est une chose simple, très simple puisqu'elle est à la portée des enfants, puisqu'elle n'est qu'à la portée des enfants...

Ce fut une des dernières paroles de mon mari, quelques heures avant de mourir, il a dit : « Oh tu sais, quand on est où je suis, on redevient un enfant », et c'est vrai. Un enfant qui, sans méfiance, se livre à l'Amour. Au fil de notre vie commune, nous nous apprivoisons mutuellement à l'Amour ; nous apprenons à marcher sur ce chemin, dans la souffrance quelquefois, mais aussi tellement dans la joie, une joie profonde, plus profonde que toute souffrance. La souffrance passe, mais la joie demeure, Jésus, ma joie, notre joie.

A la fin de la « Note Conjointe », Charles Péguy rapporte une conversation avec son vieil aumônier de l'école Normale Supérieure, à propos du pèlerinage à Chartres qu'il faisait à pied, tous les ans, en action de grâces pour la guérison d'un de ses enfants. « Croyez-moi, mon père, je l'ai faite, moi, la route de Chartres. Permettez-moi de vous le dire, ce qui fait aller à Chartres, ce n'est pas les bornes kilométriques et ce n'est pas les poteaux indicateurs... C'est la vieille croix de bois qui se dresse à l'angle des

routes, rongée de mousse, rongée de vétusté. Tantôt elle porte le Christ ; et alors elle forme ce que nous nommons un crucifix, un Christ fixé sur une croix. Et tantôt elle ne le porte même pas, tellement c'est simple. Tantôt une inscription, souvent effacée. Et tantôt pas même d'inscription, tellement c'est simple. »

Voilà nos vies. Ce qui nous fait aller au Royaume, ce ne sont pas tellement les poteaux indicateurs. Ils sont bien utiles quelquefois quand nous sommes perdus dans la nuit. Mais ce qui nous fait marcher, ce sont les Croix de nos chemins, avec les fleurs des champs que l'on met devant, et quelquefois rien du tout... « tellement c'est simple » !...

2 octobre 1993
En la fête des Saints Anges gardiens

*Tirage effectué sur les presses offset
de l'Imprimerie Bussière
à Saint-Amand-Montrond (Cher)
en mars 1999*

"FAMILLE, DEVIENS CE QUE TU ES !"

"Famille, deviens ce que tu es !" écrivait Jean-Paul II dans l'Encyclique *Familiaris Consortio*. Deviens "la communauté profonde de vie et d'amour formée par le couple, appelée à donner de l'amour et à transmettre la vie", ajoutait-il dans son message du 1er janvier 1994, au seuil de l'Année internationale de la Famille.

Ce livre nous est donné pour nous aider à répondre à cet appel et dessine les grands lignes d'une spiritualité pour la vie conjugale. Il part d'une évidence : la crise du couple est aujourd'hui au coeur des problèmes de la famille. La reconstruction de la famille passe donc par la conversion du couple !

A une époque où tant se demandent à quel modèle doivent se référer le couple et la famille dans la société actuelle (famille "aventure", "cocon", "refuge", "valeur sûre"...), à l'heure où l'on décrit les "nouvelles mosaïques familiales" et où l'on assiste à une progression inquiétante du nombre de foyers monoparentaux, l'auteur se tourne vers la Parole de Dieu, telle qu'elle est reçue dans la tradition de l'Eglise, pour présenter ce qu'elle propose aujourd'hui pour vivre l'amour dans le couple. Elle y découvre non pas un ensemble de lois à respecter, mais des propositions pour vivre l'amour dans le couple. Elle nous livre, dans un style limpide, avec les mots de tous les jours, la beauté, la grandeur et l'originalité du mariage chrétien. Elle nous en décrit les différentes facettes : le "projet de Dieu" pour le couple, la place de l'homme et de la femme, la grâce du sacrement de mariage, la place de l'union charnelle dans la vie d'un couple, la vie de prière et la vie évangélique du couple, comment vivre les difficultés qui se présentent aux différentes étapes de la vie du couple.

Ces pages nous invitent à une aventure, à une aventure mystique : vivre une proposition chrétienne sur l'amour dans un couple, si exigeante qu'elle soit parfois. Car elle est peut-être la seule qui puisse sauver l'amour dans toutes ses dimensions, y compris l'exercice de la sexualité, et le réorienter vers la Vie. Il y va de l'avenir de l'homme, de la famille, de la société.

EDITIONS DES BEATITUDES

Burtin - F-41600 NOUAN-LE-FUZELIER



ISBN 2-84024-044-0

60 F